HISTOIRE TRAGIQUE DE TROIS MAGISIENS QVI ONT ACCVSE' A LA MORT MAZARIN. EN ITALIE.

Par le sieur H. R. DRAZOR, Champenois



A PARIS,
ar FRANÇOIS MVSNIER, au mont sainct
Hilaire, pres le Pvs Certain.
M. DC. XLIX.



HISTOIRE TRAGIQVE de trois Magisiens, qui ont accuſé à la mort Mazarin, en Italie.

L'Homme qui eſt Noble de ſa naiſſance, veu qu'il eſt creé à l'Image de Dieu, qui eſt le Monarque & le Souuerain de tous les animaux, qui à vne domination ſur toutes les creatures qui luy ſont inferieures & ſuiettes, il ſemble qu'il a degradé volontairement de cette Nobleſſe, veu que malicieuſement il quitte le Createur pour ce conuertir à la creature, & pour s'aſuiettir à ſes volontez. Il quitte les bonnes influances du Ciel, & les promeſſes qui luy ſont faites de le poſſeder, pour ſuiure les maximes du Demon, & les artifices deſquels il ce ſert pour obſeder les cœurs, comme il ſe recognoiſt dans le triſte narré que ie fais au public, qui eſt d'autant plus curieux qu'il luy fera voir trois Magiciens qui ont eſté conuaincus, tant par teſmoins que par leur propre cõfeſſion, d'auoir vſé de ſortillege, & ars pour la perdition des biens de la terre, leſquels ont dit que Ma-

zarin, estoit dés long temps coupable de leur crime.

O sentine d'iniquité! ô egout, d'où sortent toutes les ordures d'Enfer! ô cloâque d'infection, & receptacle, d'où sortent toutes les plus sordides immondices, tu es bien malheureux de quitter Dieu pour te donner au Demon, de preferer le mal au bien, la maladie à la santé, le traistre, à la loyauté, la prison à la liberté, la partie au Tout, en vn mot l'Enfer au Paradis.

Ces trois que ie viens de cotter estoient originaire de Cicile; lieu de la naissance de Mazarin. Le premier appellé Moleh, aagé de quarante ans, & les deux autres trente & trente cinq, plusieurs années s'escoulerent dans les dissolutions, & n'ayans pas la crainte de Dieu deuant les yeux, ils s'adonnoient à leurs entretiens oculte & autres brutalitéz, il prodiguerent, ce que le destin leur auoit departy, & estant de la sorte, sous la seruitude & esclauage du peche, ils n'en demeurerent pas là: car le Demon tousiours surueillant les fit essuier toutes sortes de vices: Bref ils deuindrent si meschans, qu'ils estoient la malediction du peuple, & leur plus grande passion estoit le sang & le carnage, vols & brigandages, le Demon ennemy du Genre humain, ce fit faire par ces trois abominables des sacrifices dans ses sabats.

Le sang ce congele dans les veines, les cheueux ce herissent à ma teste, & mon cœur pantelle, & ne peut respirer à la veuë d'vn si funeste proiet, faut-il qu'vne creature qui a esté racheptée par le sãg precieux

de l'Agneau ſans macule, & auquel ſeul, toutes adorations & ſacrifices ſont deus, qu'elle ſe laiſſe tomber ſous les pieges du Demon, qui ne promet à ſes Sectateurs qu'vne fin tragique & honteuſe, ſuiuie d'vne eternité de peine.

Ce Demon aſtucieux & ruſé enchanta leurs cœurs ſi épouuētablement que la volonté de l'vn, n'eſtoit que celle de l'autre, & partant leur vomiſſemēt, leur malice, & leurs pancartes les plus noires eſtoient vnanimes, de ſorte que ce n'eſtoit qu'vn Cerbere, & trois goſiers cét ennemy infernal leur faiſoit rendre des honneurs à des facullages, & des veneratiōs aux Elemens & aux Planettes, & n'y a Sacrileges, n'y profanations qu'ils n'ayent commis, le tout ſuiuy d'effuſion de ſang innocent, qu'ils ſacrifioient à leur vengeance. Pour punition dequoy, Dieu permit qu'ils tomberent entre les mains de la Iuſtice à Thenedy, & eſtans par elles interrogé; ils denierent a plate couture les crimes a eux impoſez, mais les teſmoins l'emporterent & les forcerent à confeſſer leur malefice leurs adherans & complices, au nombre deſquels ce trouua Mazarin, aſſeurerent à la mort qu'il auoit aſſiſté auec eux à leurs ceremonies diaboliques, & que le Demon luy auoit accordé paraphé beaucoup de choſes artificielle, d'inuentiō & d'artifice, qu'ils auoient faict enſemble vn ſerment ſolemnel deuant le bouc infernal de ne s'accuſer l'vn l'autre, eſtans d'vn meſme lieu, & ſemble que des lors qu'ils eurent fait pacte, & fait vnion de volontez, qu'ils auoient conſultez les fu-

ries d'Enfer, pour perdre les vns gaigner les autres, & establir leur fortune au debris de celle des autres, & que ce noeud d'amitié deuoit estre aussi indissoluble, que celuy de Gordian.

Ie ne puis m'empescher icy de mescrier auec Dauid, I*ustus eo Domine & recta sunt iudicia tua*, ô grand Dieu vos iugemens sont impenetrables. Vous estes iustes, & partant vous confondez les pecheurs, & l'enormité de leurs crimes ayant esté contracté clandestinement, & à la faueur de la nuict vous les manifestez à la veuë de tout le mõde auec des supplices temporels, en attendant les éternels, il faut confesser grand Dieu que vostre excellence, puissances, Maiesté & gloire, ne ce peuuent exprimer par vne langues ny humaine ny Angelique, benist soit vostre nom a iamais puis que vous faictes esclater vostre iustice sur des malheureuses creatures qui doiuẽt estre à iamais l'obiet de vostre vengeance, pour l'expiation des crimes si espouuentables, qu'ils ne peuuent estre regrettez qu'auec larmes de sang.

Ce climat funeste d'Italie est maintenant autant odieux & repugnable à la societé, qu'autrefois il a esté recommandable à produire des hommes heroïques, maintenant il semble que les plus genereux n'ont occupation plus glorieuse, que celle de tirannie, d'vsurpation, impieté, blaspheмes & brigandage suiuis de magie, sorcellerie, deuinement & sortilege, comme ie recognoist en cette Histoire tragique que ie produict au Thea-

tre vniuersel du monde pour faire voir à la posterité, la corruption des mœurs qui doit d'autant plus seruir d'exemple que le mal que ces furibonds ont faict a esté grand & vniuersel.

Pour reparation duquel eux condamnez faire amande honorable, puis le poin coupé, menez au lieu patibuliare, & la sulphurez & attachez a vn poteau & bruler vif, leur cendre iettées au vent, voila la iuste recompense des mechans que de venir honteusement leur vie à la veuë du Ciel & de la terre; leurs corps est trop puant pour estre l'acceré par les chiens & pour estre deuoré par les Corbeaux, il n'y a que le feu qui en puisse faire sa curée; & l'air qui puisse mondifier les cendres au siecle doré, tous viuoient en paix, chacun auoit soin d'emonder ses arbres & cultiuer ces terres, chacun tailloit ses fruicts & vendangeoit ces vignes & nourissoit ses enfans. O malice humaine ô maudit traistre & maudit, le soc est conuertis en arme, les Bœufs en Cheuaux, les éguillons en lances, les foüets en sagettes, les hocquets en maille, les frondes en arbalestes, la simplicité, la malice le repos en peine, la paix en guerre, l'amour en haine, la charité en cruauté, la iustice en tirannie, l'aumosne en larcin, la pieté au sacrilege comme il ce voit dans cette épouuentable Histoire, aussi telle vie telle fin, & si la mort des gens de bien est precieuse, aussi celle des mechans est tres honteuses & infame qui ne laisse que de la confusion à la posterité.

FIN.